

La farine de longue vie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nant à droite à travers deux petits *névés* assez rapides, où le pied a de la peine à mordre, car le soleil ne les a pas encore ramollis. Je cueille autour de ces neiges et sur les rochers qui les dominent les derniers représentants de la végétation herbacée : la violette et la campanule du Mont-Cenis, la saxifrage à feuilles planes, et une petite graminée. Plus haut, ce ne sont plus que des rochers horriblement tourmentés, fissurés, rompus, et devenus raboteux par l'action corrosive des neiges et des pluies. Enfin, le guide signale le sommet, et nous l'atteignons en effet après avoir grimpé plutôt que marché le long de corniches étroites et raides, ou d'affreux couloirs où nous retrouvons les coquines de pierres. Nous sommes à plus de dix mille pieds d'élévation, selon la carte fédérale, et le panorama qui se déroule autour de nous est immense. La haute chaîne valaisanne se présente admirablement, tandis que les Alpes bernoises, vues d'enfilade, ne nous offrent qu'une perspective de profils confus. Au nord-est, à quinze-cents pieds au-dessous de nous, le glacier de Plan-Névé brille d'un éclat bleuâtre. Nous y faisons rouler quelques blocs à grand renfort de bras, ce qui produit un fracas superbe représenté par l'écho de ces froides solitudes. Mais l'air est extrêmement vif : un vent qui vous siffle aux oreilles, comme une aigre bise de mars, et nous sommes au six août. On achève le petit vin blanc, un demi-verre à chacun, et l'on redescend.

La descente offre toujours peu d'intérêt, et elle est généralement plus désagréable, soit à cause des pierres roulantes, soit à cause de la fatigue qui commence à se faire sentir. Redescendus sur la frête de Saille, nous y trouvons le pharmacien herborisant encore, en pantalon et en paletot, mais sans liège, ni gilet : il les a étendus au soleil pour les faire sécher, de sorte qu'il ressemble un peu à certains chefs d'insulaires, qui portent à cru les habits qu'ils ont troqués, et même des uniformes, comme les soldats de l'ex-empereur Soultouque. Toujours est-il que notre Allemand est pratique, et que si ses compatriotes l'étaient autant que lui, on verrait du nouveau en Allemagne, avant qu'il fût longtemps.

Le reste de la descente n'offre plus aucun intérêt ; la fatigue l'emporte et personne n'herborise plus. A la Larze, nous prenons du lait chaud, ce qui nous alourdit encore ; mais dès que nous retrouvons les sentiers moins raides de Pont-de-Nant, nous reprenons du jaret et nous rentrons triomphants au chalet M... Le pharmacien et sa boîte sont bourrés de plantes au-delà de toute expression.

Cher lecteur, bonsoir. Un autre jour, nous irons au Valais.

L. FAVRAT.

La farine de longue vie.

Nous pensons rendre service à nos lecteurs en leur enseignant le moyen de prévenir, de guérir leurs maladies, et de devenir

fort vieux, exempts d'infirmités. Chacun sait que Mathusalem parvint à un âge très avancé, mais on ignorait jusqu'à ce jour à quel artifice cet estimable et noble vieillard dut de se conserver si longtemps à sa famille ; or, on vient de découvrir dans les ruines de Ninive quelques journaux de son époque, qui relatent à l'article *fait divers* cet exemple de longévité ; de ces renseignements il appert que cet auguste personnage déjeûnait chaque matin avec une bouillie d'une délicieuse farine, qu'il prenait en guise de café au lait ; grâce à ce régime, Mathusalem vécut 969 ans. Ces mêmes journaux nous apprennent que, lorsque Jonas, poussé par une malencontreuse curiosité, s'aventura si imprudemment dans le ventre d'une baleine, ce fut à une petite provision de cette même délicieuse farine, qu'il dut de résister aux sucs corrosifs de l'estomac du cétaqué, et qu'il fut rendu à la lumière et à ses nombreux amis, après un séjour de trois fois vingt-quatre heures dans cette triste résidence ; c'est du moins ce qu'il se plaisait à reconnaître avec une franchise qui honore cet homme de bien. — Il est permis de croire que, si l'imprévoyant Job, au lieu de dissiper son patrimoine en folles prodigalités, eût su se réserver quelque monnaie, il ne serait pas mort si misérablement sur un paillason au milieu de ses locataires éplorés ; nul doute qu'il eût guéri à l'aide de cette délicieuse farine, dont la composition était perdue pour nous, lorsque le célèbre docteur Blagstone la retrouva. Ce savant médecin, appelé en consultation auprès d'un malade chez les Bochismans, fut admirablement traité par ses collègues de l'endroit ; on servit à dîner un filet de Hottentot, sauce printannière, d'une succulence telle, qu'il en fut ravi ; il apprit alors que les Hottentots, perdrix de ces pays sauvages, devaient cette finesse de fumet, cet embonpoint modéré, à leur mode d'alimentation, basée sur une certaine farine, dite de santé ; c'est aussi à cela qu'ils doivent cette perfection de formes qui distingue cette race élégante ; les Hottentots sont exempts de maladies, et ils seraient peut-être immortels, s'ils n'étaient un peu mangés par leurs voisins antropophages, et par les lions du désert, qui présentent beaucoup leur chair. Le savant docteur Blagstone n'eût de repos que lorsqu'il eût en sa possession la recette de la précieuse farine, qui prolonge la vie en conservant la santé ; il corrompit à l'aide d'un vieux miroir une non moins vieille cuisinière et revint en Europe avec le secret. C'est de ce moment que date la guérison de la marquise de Brétan, rendue célèbre par 50 ans d'insomnie et d'aliénation d'estomac ; la marquise a repris ses visites : un dîner splendide, dont la farine faisait les frais, célébra ce beau jour. Le Juif errant, qui commençait à baisser visiblement, s'est mis à cette nourriture ; dès lors, il a repris sa vivacité, et cette délicieuse denrée le maintient dans un état de fraîcheur qui fait plaisir à voir ; il court par tous les temps, et n'a pas eu la grippe. — Aujourd'hui chacun connaît les guérisons innombrables opérées par cet aliment ; c'est à tel point qu'en général on ne meurt plus ; si quelques personnes meurent encore par-ci par-là, c'est par attachement pour une vieille habitude, enracinée dans nos mœurs ; d'autres sont des individus stipendiés par des maisons rivales, à seule fin de porter préjudice à ce délicieux produit. Ce réconfortant précieux, cette farine de longue vie guérit toutes les infirmités en facilitant la circulation des esprits semi-fluides du ventricule de l'omoplate à la caroncule et réciproquement de la caroncule au ventricule, en liquéfiant les humeurs épaissies et condensées dans les conduits multiformes qu'elles obstruent, s'opposant ainsi au dégoût de la bile noire et à la physconie des bronches intestinales, dont l'intégrité est si nécessaire à l'harmonie de nos fonctions. — L'action de cette farine ne se borne pas à l'homme ; elle s'étend aux animaux. Ici trouve sa place un petit extrait des guérisons, n° 102,565 1/4. L'autruche du jardin des plantes, ayant dans un moment de distraction avalé par mégarde un revolver à huit coups, chargé à balles, allait périr ; les hommes de l'art appelés sur-le-champ, prescrivirent les digestifs les plus énergiques, tels que le verre cassé, les tessons de bouteilles, qui sont l'anisette de ces volatiles, tout inutilement ; la malade, l'œil déjà vitreux, allait succomber,

lorsque le gardien eût l'heureuse idée de lui faire avaler quelques cuillerées de cette délicieuse farine ; peu d'instants après, l'animal était guéri, et mangeait avec satisfaction la pipe allumée que fumait son sauveur ! Ce fait se passe de commentaires. — Les éleveurs se plaignent souvent de ce qu'ils perdent un grand nombre de poules à l'époque de la première dentition ; la farine dont nous parlons conjure tout danger, et les volailles passent ce moment critique sans être le moins du monde incommodées par l'évolution dentaire. — En cataplasme, cette farine est le plus précieux des vulnéraires ; en pommade, elle rend aux chevelures les plus délabrées une vigueur sans pareille ; c'est à son emploi que Clodius-le-chevelu doit sa célébrité ; employée à sec, cette délicieuse farine est mille fois plus subtile que la poudre persane, et nous ne saurions trop la recommander à nos lecteurs à l'approche de l'été, qui ramène des myriades d'insectes de toute nature. — (On ne l'a pas encore utilisée comme engrais, à cause de son prix un peu élevé, mais nul doute que dans la culture des champs elle ne réussisse et qu'elle n'enfoncé le guano concentré). — Mêlée à l'eau, sous forme de pâte, on s'en sert avec un succès constant pour détruire les souris ; comme mort aux rats, elle est supérieure à tout ce qu'on connaît jusqu'à ce jour ; elle est infail- lible ; c'est prouvé. Les nombreuses propriétés de cette déli- cieuse farine ont éveillé la jalousie ; d'ignares curieux ont voulu la déprécier aux yeux du public, qui, comme toujours, seul et juste appréciateur de ce qui lui est utile voue son amour, son culte et ses écus au farineux produit du docteur Blagstone.

Voici une chansonnette, très-spirituelle, il est vrai, mais dans laquelle il entre peut-être un peu trop de spiritueux ; car nous n'adoptons pas plus la *goutte* comme remède universel, que la *Revalessière* ou le *Pagliano*. Quant aux petits pains, nous comprenons parfaitement qu'en sa qualité de boulanger, l'auteur en recommande la consommation.

La goutte.

Air : *Va, mon enfant.*

Dans les journaux, une colonne entière
Annonce au peuple un remède nouveau,
Un beau matin, c'est la Revalessière,
Le lendemain, c'est le Pagliano !
Du bon effet de ces drogues je doute,
L'on peut, je crois, mieux placer son argent ;
A moins de frais, je bois, je bois la goutte } *bis.*
Et je suis bien portant.

Vous que le froid de ses rigueurs accable,
Qui tout l'hiver vous soufflez dans les doigts,
Qui vous plaignez d'un rhume insupportable,
D'un mal de cou, d'une perte de voix,
Du noir tombeau, vous êtes sur la route ;
Pour en sortir, il vous faut seulement,
Soir et matin, boire une bonne goutte, } *bis.*
Vous serez bien portant.

Elle guérit toutes les maladies,
Qui font souffrir la pauvre humanité ;
Palpitations, pituite, gastralgies,
Indigestion, spasmes, surdité ;
L'aveugle aussi, bien que ne voyant goutte,
Avec succès suivra mon traitement,

Et si l'étiqne osait boire la goutte } *bis.*
Il serait bien portant.

Quelqu'un de vous aurait-il l'humeur noire,
Ou dans le cœur aurait-il des chagrins,
De bon matin, une goutte il doit boire,
Et prendre avec, un ou deux petits pains.
Pauvres vieillards, votre plainte j'écoute,
Je vois couler tes pleurs, timide amant :
Oh ! croyez moi, buvez, buvez la goutte } *bis.*
Et vous serez content.

D'être un savant, avez-vous l'espérance ?
De ma liqueur éprouvez les bienfaits ;
Désirez-vous enfin que la science
Vous livre un jour ses plus graves secrets ?
Pour moi, Messieurs, je la possède toute,
Rien ne se cache à mes yeux clairvoyants.
Soir et matin si vous buvez la goutte } *bis.*
Vous serez des savants.

Ne croyez pas que je fais la réclame,
Comme je vois qu'on la fait de nos jours ;
Car des mortels, je le dis sur mon âme,
Le bonheur seul inspire mes discours ;
Bien hautement, espérant qu'on m'écoute,
Je vous le dis, malgré les mécontents,
Si dans cent ans nous buvons tous la goutte } *bis.*
Nous vivrons bien longtemps.

MARC MARGUERAT.

Un cordonnier de Lutry avait suspendu devant sa boutique une cage contenant un merle qui chantait à merveille. Au-dessous de la cage se lisait l'inscription suivante :

Celui qui se trouve content,
Peut prendre mon merle hardiment.

Un jour, un milord anglais passe devant l'échoppe :
— Aoh ! s'écria-t-il, moà être très content, moà faire tout ce que je veux ! Et, disant cela, il s'apprête à décrocher la cage.

— Halte-là ! répond le savetier ; vous n'êtes pas content, puisque vous désirez encore mon merle.

Et l'enfant d'Albion continua son chemin en disant :
— Aoh ! le coodonier il était pas si bête !...

Voici quelques lignes extraites d'un inventaire qui se trouve dans les archives d'une petite ville de notre canton ; l'auteur de ce document, dressé il y a peu de temps, nous paraît assez peu lettré. Nous citons textuellement :
« Dans la chambre des archives, la caisse du tambour Conrad hors du pays avec ses bretelles.

Item. Le plan de la commune de M. Buvelot relié dans son fourreau en peau de veau.

Item. Deux pupitres pour plaideurs en sapin.

Item. Un dit pour le président, celui-ci surmonté d'un second pupitre postiche.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.